

métiquement olosos sous l'épais tablier de cuir de la voiture. Avec son pantalon d'hiver, Béchard devait endurer un vrai supplice.

—C'est insupportable ! dit enfin Béchard, n'y tenant plus.

—Quoi ?

—Mon pantalon, parbleu !

—Eh ! s'il te gêne tant que cela, enlève-le ! Personne ne te verra.

—C'est une idée, ça ! fit Béchard.

—Et une bonne. Je la connais, moi, pour l'avoir mise vingt fois en pratique.

—Allons-y, alors !

En deux tours de main, Béchard enleva sa culotte, la plia, et s'assit dessus avec un soupir de satisfaction.

A partir de ce moment, il fut d'une humeur exquise, et ne demanda, non sans une pointe d'ironie, si j'avais bien dormi la nuit précédente.

—Admirablement, répondis-je.

Je suivais attentivement de l'œil les bornes kilométriques de la route. Au lieu n'était plus qu'à deux kilomètres. J'attendis encore quelques minutes. Soudain, comme j'allongeais le bras pour cogner mon cheval, le fouet m'échappa de la main.

—Mon fouet ! m'écriai-je.

—Il est tombé ? Eh bien, descends le ramasser !

—Et mon cheval ?

—Je le tiendrai.

—Jamais. Il est trop ombrageux. Il ne connaît que ma main. Va me le chercher, toi.

—Mais il faut que je remette mon pantalon...

—A quoi bon ? Il n'y a pas un chat à deux kilomètres à la ronde.

—Soit. Attends un peu.

Et Béchard, l'incontinent Béchard s'arrêta sur la route.

A peine avait-il touché terre, que je donnai un léger coup de rêne au cheval, qui partit ventre à terre.

—Hé, hé, la-bas ! hurla la voix affoiblie de Béchard.

« Je ne l'entendis pas longtemps, car mon cheval, excité par quelques claquements de langue, filait un train d'enfer. Mais je pus le voir, l'infortuné, par la petite vitre enfoncée dans la capote, je pus le voir brandissant avec désespoir le fouet qu'il avait ramassé, et gigotant sur la route poussiéreuse de toute la vitesse de ses jambes libres, hélas, de toute entrave ! Ah ! le curieux spectacle qu'il me donna là, l'ami Béchard !

« J'en savourai la joie cruelle jusqu'aux premières maisons d'Audierne, car je poussai ma vengeance jusqu'à m'engager assez avant dans la grande rue. J'arrêtai enfin mon cheval, et j'attendis...

« Rien ne peut peindre la stupeur des braves habitants de la petite ville bretonne lorsqu'ils virent arriver, suant, soufflant, pestant et jurant, ce noble étranger coiffé d'un chapeau, vêtu d'un jaquettes, et totalement dépourvu de culotte. Les femmes poussèrent des gloussements de poules effarouchées, les hommes s'amentèrent, prenant cet étrange visiteur pour un fou, et maître Béchard n'eut que le temps de s'engouffrer dans ma voiture, où il m'aurait étranglé s'il n'avait su que j'étais plus fort que lui.

« Croyez-vous, conclut l'ami Doublure, qu'il m'a juré une haine à mort, et ne m'a jamais pardonné de l'avoir fait entrer dans Audierne en costume simple et bannière au vent ?... On en a pourtant assez ri dans la ville ! »

—L'ingrat ! Faites donc, après cela, des succès à vos amis !

X... X...

VARIÉTÉS

A l'hôtel des ventes :

Le orieur. — Messieurs, nous vendons un magnifique tableau attribué à Raphaël.

Un habitué. — Est-ce une copie ?

Le orieur, sans se déconcerter. — Je ne sais pas si c'est une copie, mais celui qui l'achètera sera sûrement un original.

**

A une inspection générale : Le général, après avoir passé la revue des troupes, fait sortir des rangs un soldat par compagnie, pour lui demander comment il trouve l'ordinaire.

—Eh bien ! Comment trouvez-vous l'ordinaire ? demanda-t-il à l'un d'eux.

—Dam ! mon général, la viande et la légume est pas mauvais, mais le pain y coupe la gueule.

—Dites-donc ! saoredié, vous n'auriez pas de termes moins grossiers à employer ?

—Mon général, demande pardon ; c'est pas de la vôtre que j' parle, c'est d'la miennu.

NOS PRIMES

Jusqu'à nouvel ordre, à tout nouvel abonné, nous donnerons en prime la collection complète du FEUILLETON contenant les ouvrages suivants :

POUR UN AN : — UNE PIASTRE

L'Homme des Grèves — Le Crime d'un Autre — L'Amour à L'Épée — Un Noviciat — La Vengeance d'une Mère — Galanterie mal Récompensée — La Main Mystérieuse — En Temps de Guerre — La Cible de Guido Ventura — Fidèle à sa Tombe — La Réprouvée — L'Influence de L'Amour — Le Dévouement d'une Épouse — Inauguré contre la Morue — le commencement du ROI DES VOLEURS maintenant en cours de publication, et LA FILLE DE MARGUERITE. — Ce dernier feuilleton, à lui seul, embrasse plus d'une année de notre journal.

POUR DEUX ANS : — DEUX PIASTRES

Tous les ouvrages ci-haut mentionnés et les suivants : — LES DRAMES DE L'ARGENT — LES MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE.

POUR TROIS ANS : — TROIS PIASTRES

Tous les feuilletons ci-dessus et les suivants : — UNE VENGEANCE DE PEAU ROUGE — LA DEMOISELLE DU CINQUÈME — LA GRANDE HALTE — LE TESTAMENT SANGlant.

POUR QUATRE ANS : — QUATRE PIASTRES

Tous les ouvrages complets ci-haut nommés et les suivants : — LES AVENTURES DU CAPITAINE VATAN — LA DAME DE PIQUE — EXILI L'ENPOISONNEUR.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés d'une année ou plus recevra en prime toute la collection ci-dessus énumérée et, en plus, le journal pendant un an.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre Journal sont comme suit : — Un an, \$1 00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année. Aux agents : 15 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS,

Boîte 1986.

No 475 Rue Craig, Montréal.